

Tout de suite ou plus tard : telle semble être l'alternative dans laquelle les textes de ce jour nous placent. Impatience de la foi ou patience de Dieu, lenteur ou accélération de l'histoire qui obscurcit l'action de la Providence, gratuité ou possessivité dans les relations spirituelles : tout cela est évoqué, et parfois bouleversé, par la parole de Jésus.

La demande des apôtres est touchante et curieuse à la fois : « *Augmente en nous la foi* » (sous-entendu : tout de suite !)... Pourquoi une telle demande ? Il faut dire que le Christ vient de délivrer un enseignement très exigeant : se méfier de l'hypocrisie des pharisiens (Lc 12,1), ne pas se tourmenter pour les choses de ce monde comme le font les païens (Lc 12,22-31), se tenir prêt pour le retour du Maître (Lc 12,35-48), passer par la porte étroite (Lc 13,22-30), ne pas chercher les meilleures places (Lc 14,7-11), porter sa croix (Lc 14,27), faire miséricorde comme Dieu (Lc 15), ne pas se laisser dominer par l'Argent (Lc 16)... On comprend le cri du cœur des apôtres : « on n'y arrivera pas, *fais grandir en nous la foi* ! ». Cependant la réponse est dure : « *si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé* ». Que faut-il en penser ? Jésus a l'air de les rabrouer vertement, comme pour dire « je ne peux pas augmenter ce qui n'existe pas ! », ce qui n'est guère dans Ses habitudes. Sans doute faut-il y voir un refus de l'immédiateté, d'une vision magique de la vie spirituelle où Dieu ferait le travail à notre place ; surtout, la foi n'est pas un courant électrique dont on augmente l'intensité de l'extérieur, sans préparation, sans adhésion personnelle, sans conversion du cœur. La foi n'est pas une chose qu'on a ou qu'on perd, mais une relation avec Jésus Christ, relation dont Il a l'initiative et dont il faut Lui laisser la conduite.

Comment comprendre la deuxième partie de la réponse (« *serviteurs inutiles* »), qui est comme un commentaire de la remarque sur le grain de moutarde ? Le Christ semble nous renvoyer l'image d'un Dieu tyrannique, que la faim de Ses serviteurs n'émeut point. J'y vois seulement le rappel d'une hiérarchie : nous n'avons pas à mettre Dieu au service de nos causes, grandes ou petites, sociales, politiques, individuelles... De même qu'il ne viendrait pas à l'idée d'un serviteur de faire attendre le repas de son maître pour prendre le sien propre (ce n'est qu'une comparaison prise dans les mœurs humaines ordinaires), de même le croyant ne doit pas s'imaginer que Dieu lui « doit » quelque chose, que les bonnes œuvres achètent les faveurs divines... La foi n'est pas un moyen de pression sur Dieu, ni un biais pour L'enfermer dans nos représentations, et surtout pas un prétexte pour faire « copain-copain » avec Celui qui a tout créé et qui seul peut tout sauver.

Alors, en attendant ? Si la foi n'est pas une chose, si elle n'est pas du domaine de l'immédiateté, si elle ne donne aucune prise sur Dieu, si elle ne dispense d'aucune des épreuves que la vie, souvent injuste, nous fait traverser, à quoi sert-elle ? Gardons en mémoire ce qu'entendit le prophète Habacuc : « *la vision se réalisera... mais seulement au temps fixé* » ; « *si elle paraît tarder, attends-la* ». La vie spirituelle est faite de patience, d'attente, parfois joyeuse et confiante, parfois obscure et pénible, de Celui-qui-vient, à Son rythme, à Sa façon, qui connaît toutes choses et veut les donner au mieux. Vie de relation, elle grandit au fil de nos rencontres, dans le silence de nos prières parfois bien nues, par le canal des sacrements dont nul n'a jamais épuisé les largesses... Vie de fidélité, elle se vérifie et se purifie au passage du temps, quand tout semble clair, quand tout est brouillé, quand tout redevient « ordinaire », banal... Que nous est-il demandé ? Saint Paul le rappelait vigoureusement à son disciple Timothée : « *N'aie pas honte de rendre témoignage* ». Le témoignage de la foi, qui dit que Dieu est plus grand, plus beau, plus aimant que ce que je pourrai jamais en comprendre ou en dire ; témoignage humble mais indispensable qui fait grandir l'Eglise, Corps du Christ, au long des siècles ; témoignage explicite de la divinité de Jésus Christ sans laquelle notre foi s'écroule.

Pour conclure, comment ne pas penser à Mère Térésa, toute donnée aux plus pauvres, aux plus méprisés des malades, soutenue par une vie de prière incroyablement fidèle et féconde, et plongée dans la nuit de la foi ? Cette nuit, certains bons esprits ont voulu en faire le modèle du doute, de la remise en cause de Dieu, de la priorité de l'action sur la contemplation... La foi, pour ceux qui approchent Dieu de très près, est la perception aveuglante de l'insuffisance de nos mots, de nos efforts, de nos repères, pour dire qui est Celui que les Ecritures nous révèlent. La réponse un peu sèche de Jésus garde son actualité pour qui voudrait enfermer Dieu dans un rôle de bénisseur complaisant des puissants du jour ou de révolutionnaire tout humain ; la foi se reçoit, à l'image d'un amour qui nous dépasse, mais qui veut nous rejoindre au plus profond de nos détresses et de nos joies : un Amour sans fin qui est appel à l'amour.